

Gabrielle Roy arrive en ville Un reportage sur Montréal

Antoine Boisclair

Number 11, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisclair, A. (2006). Gabrielle Roy arrive en ville : un reportage sur Montréal. *Contre-jour*, (11), 107–109.

Gabrielle Roy arrive en ville

Un reportage sur Montréal

Au mois d'avril 1939, l'esprit encore habité par son séjour de dix-huit mois en Europe, Gabrielle Roy loge dans une chambre du centre-ville de Montréal — « la plus misérable petite chambre qui se puisse trouver en dehors des prisons », se souviendra-t-elle une quarantaine d'années plus tard dans *La Détresse et l'Enchantement* — et choisit non pas de retourner comme il se doit à Saint-Boniface, où l'attend un poste d'institutrice, mais plutôt de gagner sa vie en publiant des nouvelles, des récits et des billets inspirés de ses voyages en France et en Angleterre. Incertaine du sort qui l'attend, la jeune femme de trente ans entreprend alors la tournée des revues et des journaux montréalais : *Le Jour*, où on lui offre la possibilité de publier de courts billets sur les sujets qui lui plaisent en échange d'un cachet de trois dollars pièce, la *Revue populaire*, *Paysana* et, surtout, la *Revue moderne*, mensuel dont le directeur, Henri Girard, lui propose « jusqu'à dix dollars pour une longue nouvelle [écrite] dans le ton qui plaisait à la clientèle » (*La Détresse et l'Enchantement*). Gabrielle Roy portera plus tard un regard sévère sur les textes rédigés durant cette période, mais son écriture gagne rapidement en assurance et en souplesse lorsque le hasard la conduit au bureau de René Soulard, rédacteur en chef du *Bulletin des agriculteurs*. Plus qu'un simple gagne-pain, la collaboration à ce périodique peut être envisagée comme le point de départ du parcours littéraire de Gabrielle Roy, comme une « première consécration », écrit François Ricard, « qui l'oriente définitivement vers l'écriture » (*Gabrielle Roy. Une vie*). Ayant obtenu le mandat de rédiger des reportages sur différentes régions du Québec en échange d'un salaire stable et du remboursement de ses frais de voyage, elle s'intéresse en effet, durant les cinq années que

de sa collaboration au *Bulletin*, à des valeurs et à des thèmes qui seront indissociables de son œuvre future : la compassion, le socialisme chrétien, les minorités culturelles, mais aussi la colonisation des grands espaces canadiens et le nomadisme. Du point de vue des techniques d'écriture, c'est également en travaillant pour le *Bulletin* que Gabrielle Roy se fait la main : « il me faudrait encore à peu près un an », écrit-elle à la toute fin de *La Détresse et l'Enchantement*, « avant qu'au *Bulletin des agriculteurs*, qui allait fournir l'occasion de traiter de sujets me rapprochant des faits, de la réalité, de l'observation serrée des choses, je commence à donner des reportages qui auraient enfin une certaine consistance ».

Contrairement à ce que son nom laisse entendre, *Le Bulletin des agriculteurs* ne se limite pas au domaine agricole : fondé en 1918 et imprimé à 145 000 exemplaires durant la Deuxième Guerre mondiale, ce mensuel publie dans chaque livraison des nouvelles, des extraits de roman mais aussi, au moment où Gabrielle Roy y collabore, des chroniques de Valdombre (pseudonyme de Claude-Henri Grignon) et des articles traitant de l'actualité européenne. Bien que les textes narratifs qui y paraissent aient généralement un esprit fleur bleue, l'espace non négligeable accordé à la littérature n'est pas sans déplaire à Gabrielle Roy. Plus encore, c'est la possibilité de voyager de nouveau — de s'évader de la prison de sa chambre — qui l'incite à collaborer au *Bulletin*. Du printemps 1940 à l'automne 1944, loin des champs de bataille européens, la journaliste parcourt sa province d'adoption et son pays afin de décrire, photos à l'appui, la culture, la géographie et la situation socio-économique de différentes régions. Par-dessus tout, cet emploi lui laisse du temps libre pour réaliser pleinement ses projets d'écriture : « c'est à l'intelligente compréhension et à la générosité des directeurs du *Bulletin des agriculteurs* », affirmera-t-elle en 1947 dans le cadre d'une entrevue accordée à Rex Desmarchais, « que je dois d'avoir eu le loisir d'écrire mon roman, *Bonheur d'occasion* ».

*

« Est-Ouest », le reportage que nous publions ici, est extrait d'une série de quatre textes intitulée *Tout Montréal*. Écrit en 1941, soit au début de l'aventure journalistique, ce reportage offre non seulement un aperçu

assez juste du style et du ton employés dans les autres articles écrits pour *Le Bulletin des agriculteurs*, mais il permet aussi au lecteur d'aujourd'hui de plonger dans l'univers à la fois familier et lointain du Montréal des années 1940. Familier parce que ce texte contient plusieurs idées qui deviendront par la suite, avec Mordecai Richler et Michel Tremblay notamment, des lieux communs de la littérature montréalaise (la métropole, « Babel de bruits, de promesses et de faux mirages », est déjà envisagée sous l'angle de la division linguistique) ; lointain parce que plusieurs institutions, industries et commerces évoqués par Gabrielle Roy sont aujourd'hui disparus. S'agit-il vraiment d'un reportage ? Ne vaudrait-il pas mieux parler ici d'un essai ? Si l'auteure emploie souvent un style descriptif et journalistique, il n'en demeure pas moins que « Est-Ouest » projette un regard d'écrivain sur la ville et ses habitants, un regard critique et poétique. Gabrielle Roy n'hésite pas, par exemple, à tourner en dérision le bilinguisme en vigueur dans la métropole (ses affiches disent : « Venez au roi du chien chaud », ou « Sauvez vos rebuts » [et] plonge[nt] les gens dans l'abîme même de l'incompréhension lorsqu'elle[s] assure[nt] : « Vous aimerez It » »), à critiquer certains traits architecturaux (les pittoresques escaliers montréalais « défigurent » la ville par un souci de « fausse économie ») ou encore à célébrer « le grand poème de pierre du séminaire de Saint-Sulpice ». D'un autre point de vue, ce reportage est intéressant en ce qu'il contient en germe certains passages de *Bonheur d'occasion* et d'*Alexandre Chenevert*, les deux romans montréalais écrits dans la foulée des textes du *Bulletin des agriculteurs*. Je me suis contenté à cet égard d'évoquer quelques rapprochements dans les notes en bas de page, mais les lecteurs pourront bien entendu en établir plusieurs autres.

Contre-jour remercie très chaleureusement les administrateurs du Fonds Gabrielle Roy, qui nous ont autorisés à reproduire ce texte jamais republié depuis sa parution dans *Le Bulletin des agriculteurs* du mois de juillet 1941. Un choix des reportages de Gabrielle Roy, que je prépare en collaboration avec François Ricard, paraîtra en 2007 aux Éditions du Boréal. Ce texte offre en ce sens un avant-goût de cette publication.

Antoine Boisclair